

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 148 (2003)
Heft: 5

Artikel: La ligne de défense "LONA" au Tessin
Autor: Piattini, Mattia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La ligne de défense «LONA» au Tessin

Durant la Seconde Guerre mondiale, la ligne «LONA» est considérée par le général Guisan comme le «verrou principal» du Tessin. Elle constitue un barrage essentiel contre une attaque en provenance du Sud. Actuellement la «LONA» est passée dans la catégorie – déjà assez riche au Tessin – des témoignages vivants de la volonté de défense d'un petit pays qui s'est constitué autour du Saint-Gothard¹.

■ **Mattia Piattini**²

Le canton du Tessin dans les années 1930

Au début des années 1930, la population du canton s'élève à environ 160 000 habitants, dont quelque 30 000 de nationalité italienne, répartis sur une superficie de 2 811 km². L'évolution économique est étroitement liée au trafic sur l'axe du Gothard. Après l'ouverture du tunnel ferroviaire en 1882, les Suisses alémaniques, qui résident surtout à proximité des lacs, sont environ 13 600, soit le 7,3 % de la population totale. Situé sur le versant méridional des Alpes suisses, le Tessin est le principal canton suisse de langue italienne³ et, dans une Confédération qui se veut le point de rencontre de trois, voire quatre cultures, il assume la

fonction de premier dépositaire de la culture italienne. C'est pourquoi il est invité à jouer le rôle de médiateur entre le monde helvétique et le monde italien.

L'événement qui modifie radicalement la situation est la conquête du pouvoir par Benito Mussolini en octobre 1922. A partir de ce moment, le Tessin confine à l'Ouest et au Sud à un régime fortement teinté d'impérialisme, ce qui ne manque pas d'engendrer des tensions.

L'influence fasciste sur le Tessin

Les tentatives de l'Italie pour attirer le Tessin vers un nationalisme de type fasciste commencent déjà à la fin du premier conflit mondial. Après la création à Lugano, en septembre 1920, du premier «Fascio

italiano di combattenti» à l'étranger, Benito Mussolini, qui vient d'être élu député, donne le coup de grâce, le 21 juin 1921, à la crédibilité de l'action de défense de l'italianité du périodique tessinois *L'Adula*⁴, qui se voulait jusque-là uniquement culturel.

«Dans le discours à la Couronne, dit-il au président du Conseil Giolitti, vous avez fait dire au Roi que partout l'Italie avait rejoint sa frontière alpine. Je conteste la vérité géographique et politique de cette affirmation. Juste au nord de Milan, cette frontière n'est pas atteinte. A une heure de distance de Milan, la pénétration allemande, déjà prononcée avant et durant la guerre, a repris avec une ténacité majeure. Le canton du Tessin, abâtardi et germanisé, peut devenir source de graves préoccupations pour la sécurité de la Lombardie et de

¹ Il suffit de penser aux châteaux et aux murs médiévaux de Bellinzzone, aux tours et aux ouvrages de défense de Camorino et Sementina des années 1848-1854, aux fortifications du Gothard avant la Première Guerre mondiale et à celles de Gordola et Magadino pendant la Première Guerre mondiale. Cf. AAVV: Forts et fortifications en Suisse; Sargans, Gothard, Saint-Maurice et autres ouvrages de défense. Lausanne, 1992.

² Licencié ès lettres de l'Université de Fribourg en histoire contemporaine et en journalisme. Journaliste RP et doctorant.

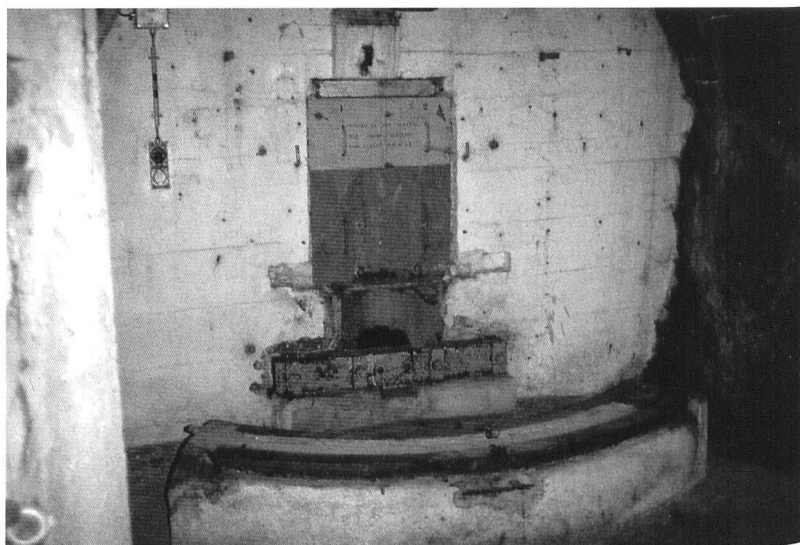
³ Le Tessin forme avec la Mesolcina, la Calanca, Poschiavo et la Bregaglia (quatre vallées grisonnes) la Suisse italienne, dont il est le principal représentant. Souvent le terme «Ticino» est employé à tort comme synonyme de «Svizzera italiana» par les Tessinois eux-mêmes.

⁴ Dès 1921 environ, *L'Adula*, nom qui dérive de la plus haute montagne tessinoise, poursuit des buts de plus en plus irrédentistes et identifie la culture italienne à la culture fasciste. La revue est interdite à la suite d'un procès qui lui est intenté par les autorités fédérales en 1935 (cf. Rigonalli, Marzio: Le Tessin dans les relations internationales entre la Suisse et l'Italie (1922-1940). Locarno, 1984).

toute l'Italie septentrionale. Ce peuple a déjà été mis en garde par quelques poignées de «jeunes Tessinois» auxquels s'adressait le fameux message de D'Annunzio⁵.»

La déclaration du futur Duce ne surprend pas pour au moins deux raisons: au début du siècle, du côté italien on rêvait déjà aux trois «T» (Trieste, Trentin, Tessin); dans le programme du Parti national fasciste (1921), on trouve ces principes de politique extérieure: «L'Italie doit affirmer son droit à réaliser sa pleine unité historique et géographique, même là où elle ne l'a pas encore réalisée⁶.»

En Italie, quand on parle d'irrégentisme (mouvement politique visant à joindre à la mère patrie les territoires soumis à un Etat étranger), on entend en particulier celui qui est né après 1861 (unité italienne) pour libérer les terres italiennes encore assujetties à l'Autriche. Sous le fascisme, vu que le Trentin et Trieste sont redevenus italiens en 1919, ce thème est repris pour d'autres «terre italienne irredente», dont le canton du Tessin. Pourtant, ce rapprochement est impropre, car le Tessin n'a jamais eu de problèmes territoriaux avec l'ancien



Vue intérieure d'une embrasure pour canon de 7,5 cm sur affût Nobel. Forts de San Martino et Santa Pieta. (Photo: Maurice Lovisa)

royaume avoisinant Lombard-Vénitien. La tactique adoptée par l'Italie est la défense de l'italianité du canton par la diffusion de pamphlets à caractère irrégentiste anonymes ou signés avec des pseudonymes et par la diffusion d'articles ambigus dans les quotidiens de la région frontalière.

La chaîne médiane des Alpes

Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, le sort du Tessin est englobé dans les projets de l'Axe pour le partage de la Suisse. Les Allemands

semblent favorables à une annexion des cantons germanophones, tandis que les Italiens veulent porter leur frontière sur le Gothard. Comme le Tessin peut sembler «trop peu de chose», Rome revendique comme frontière naturelle et de sûreté un territoire comprenant «*tutto il Canton Vallese, la Conca di Orsera (Andermatt) nel Canton Uri, tutto il Canton Ticino, tutto il Cantone dei Grigioni, la plaga di Ragace (Ragaz) nel Canton San Gallo, per un'area totale di Kmq. 15500 con 430000 abitanti*»⁷. L'un des théoriciens et propagandistes majeurs de cette théorie est le Tessinois Aurelio Garobbio⁸,

⁵ Le poète nationaliste Gabriele D'Annunzio devient célèbre après la Première Guerre mondiale pour avoir occupé militairement la ville de Fiume. De là, il envoie, le 23 novembre 1920, un message de soutien aux «jeunes Tessinois» qui est publié dans L'Adula.

⁶ Bernstein, Serge: Démocraties, régimes autoritaires et totalitarismes au XX^e siècle. Paris, Hachette, 1992, p. 88.

⁷ Cerutti, Mauro: Fra Roma e Berna. La Svizzera italiana nel ventennio fascista. Milano, Franco Angeli, 1986, p. 441. Cet ouvrage démontre bien comment les pressions italiennes sur la Suisse sont dictées par une politique de puissance et de propagation idéologique et culturelle.

⁸ Aurelio Garobbio (1905-1992), collaborateur de L'Adula, a écrit plusieurs textes sur la chaîne médiane des Alpes tout en se cachant derrière des pseudonymes. Depuis 1925, il réside à Milan, où il collabore au journal fasciste Popolo d'Italia. Ses contacts personnels avec le Duce continuent jusqu'à l'écroulement de la République de Salò.

qui publie des cartes géographiques où la frontière de l'Italie est déplacée jusqu'à la chaîne moyenne des Alpes. Ce concept est donc directement opposé à l'action de «défense nationale spirituelle» voulue par le Conseil fédéral. Même si l'appartenance à la Confédération n'a jamais été mise en discussion par la population tessinoise, les visées expansionnistes du fascisme sont évidentes. Ce n'est donc pas étonnant que, le 10 juin 1940, l'Italie tienne prêt un plan d'occupation du saillant tessinois, mieux connu sous le nom de «Plan Vercellino», préparé sur la base des instructions du 7 juin du sous-chef de l'Etat-major, le général Roatta.

«Comme il paraît exclu que le gouvernement helvétique donne son accord, il faut admettre comme seule hypothèse la résistance des troupes suisses. (...) Vu la forte résistance probable dans la zone fortifiée du Gothard, il conviendra d'atteindre au moins les objectifs qui permettent de couper les relations ferroviaires et routières du Gothard vers le Sud (Airolo, Biasca, le Saint-Bernardin)⁹.» L'opération prévoit une

offensive avec cinq divisions dans la direction des cols alpins:

1. par le Val Formazza, les cols de San Giacomo et du Gothard;
2. par les Centovalli, Locarno et Bellinzone;
3. par Ponte Tresa, Lugano, le Ceneri, Bellinzone;
4. par le San Jorio, Bellinzone et Roveredo;
5. par les cols du Splügen et de Balniscio, le Saint-Bernardin et Mesocco.

Ce danger s'atténue à l'automne 1940, quand l'Italie, à la suite des résultats désastreux de l'offensive en Grèce, réduit ses visées sur la Suisse.

Les contre-mesures du côté helvétique

Vers la moitié des années 1930, le Tessin, à cause de sa position géographique, assume donc un rôle déterminant dans les relations internationales entre Rome et Berne¹⁰. C'est à ce moment que renaît fortement la controverse entre l'italianité et l'helvétisme, qui a marqué profondément la vie politique tes-

sinoise. Les circonstances, en particulier l'introduction en Italie des lois raciales¹¹, favorisent une conversion de plus en plus marquée vers l'helvétisme de la part de la population indigène, stimulée aussi par une nouvelle sollicitude des Confédérés. Une série de mesures sont prises pour contrer la propagande fasciste:

■ En 1933 naît la Radio de la Suisse italienne qui a pour but de faire sortir le Tessin et les vallées italophones des Grisons du traditionnel isolement; dans le contexte particulier de «défense nationale spirituelle», la RSI devient un important moyen de propagation des valeurs suisses.

■ En 1936, le chef du Département militaire fédéral, Rudolf Minger, convainc le Conseil fédéral de lancer un prêt extraordinaire pour la défense nationale. Six mois après le lancement, Minger peut disposer d'environ 332 millions.

■ Au début de 1937, grâce à l'initiative du professeur Guido Calgari, le groupe tessinois de la Nouvelle Société Helvétique est fondé à Bellinzona; ce groupe a la tâche difficile de défendre à la fois l'helvétisme sur le

⁹ Chevallaz, Georges-André: Les plans italiens face à la Suisse en 1938-1943. Pully, CHPM, 1988, pp. 9-10. Cette publication s'inscrit dans une série d'études consacrées à la problématique frontalière italo-suisse avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. (Cfr. également Rovighi, Alberto: Un secolo di relazioni militari tra Italia e Svizzera (1861-1961). Roma, Stato Maggiore dell'Esercito, Ufficio storico, 1987, p.179; Rima, Augusto: Come il Cantone Ticino ha vissuto la guerra totale (1936-1945). Losone, Poncioni, 2000, p. 88.

¹⁰ Giuseppe Motta (1871-1940), responsable de la politique extérieure de la Suisse de 1920 à 1940, est très sensible à l'ambiguïté de Mussolini. Tout en entretenant des bons rapports avec le Duce, il fait tout son possible pour obtenir des assurances et des condamnations de l'irréductibilité.

¹¹ A l'été 1938, une politique antisémite commence en Italie, signe sans équivoque de la convergence idéologique avec l'Allemagne hitlérienne. La communauté juive, qui s'était jusqu'alors assez bien intégrée dans la société italienne, se sent pour la première fois sérieusement menacée par le fascisme.

plan politique et l'italianité sur plan culturel¹².

■ Le 6 mai 1939 est ouverte à Zurich l'Exposition nationale, la fameuse *Landi*; cet événement majeur pour le renforcement de la cohésion nationale est précédé, le 9 décembre 1938, par le Message du Conseil fédéral pour la conservation et la connaissance du patrimoine spirituel de la Confédération et par la création de la fondation Pro Helvetia¹³.

Lors de la mobilisation générale, le 2 septembre 1939, les Tessinois se sentent donc prêts à suivre les ordres du général Guisan et à justifier avec les autres cantons le droit d'existence d'une Suisse pluraliste dans l'Europe des fascismes.

D'un point de vue militaire, le dispositif de défense du saillant tessinois n'a pratiquement pas changé par rapport à 1914-1918. Le groupe d'artillerie de forteresse 7 occupe les ouvrages fortifiés sur la ligne Gordola - Magadino - Monte Ceneri. Dans le but de donner de la profondeur au dispositif, vu l'augmentation de la portée de l'artillerie, les autorités militaires ordonnent tout de suite la construction d'une ligne fortifiée comprenant le barrage de Mezzovico et le point d'appui de Gola di Lago avec trois emplacements (Stinché, Cappella di Lago, Davrosio) qui sont achevés pendant le conflit.

Au mois de mai 1940, l'invasion de la Belgique, de la Hol-

lande et du Luxembourg et la rapidité avec laquelle les troupes allemandes abattent le dispositif de défense français contraignent le général Guisan à adapter le dispositif de défense à la nouvelle situation. Avec la capitulation de la France et l'entrée en guerre de l'Italie, la Suisse est encerclée tout le long de ses frontières par les forces de l'Axe. Naît ainsi la conception du Réduit national annoncé par le Général, le 25 juillet 1940, aux officiers supérieurs de l'armée convoqués sur le pré mythique du Rütli.

Le barrage défensif «LONA»

Dans la conception du Réduit, les troupes frontière continuent à occuper leurs positions; par conséquent, le dispositif de la brigade frontière 9, récemment constituée, n'aurait pas dû changer de façon essentielle. Pourtant, l'emploi de parachutistes durant la campagne de France pousse le commandant du 3^e corps d'armée à combler le vide au nord de Bellinzona, en particulier dans le secteur entre Biasca et Claro. Il constitue un groupe de combat chargé de barrer l'axe Bellinzona - Biasca à la hauteur de la ligne de Lodrino - Osogna¹⁴ et



«Dents de dragon» à Lodrino. (Photo: M. L.)

¹² Il s'agit en vérité d'une re-fondation, car la première section tessinoise de la NSH avait été créée le 5 avril 1914. Si, après la Première Guerre mondiale, les contacts entre cette association et le monde politique et culturel cantonal sont quasi inexistantes, les relations redeviennent plus fréquentes dans le climat particulier de la moitié des années 1930.

¹³ Si Pro Helvetia est l'organe chargé de diffuser la culture nationale, «Armée et foyer», créé au début du conflit, doit faire connaître et aimer les valeurs suisses dans la troupe et la population, afin de renforcer la volonté de défense.

¹⁴ Le terme «LONA» naît de l'union des deux premières lettres du mot «Lodrino» et des deux dernières du mot «Osogna». Pour les troupes tessinoises, il représente à la fois le nom de couverture du barrage et celui des différents corps de troupe qui l'occupent. Les deux communes de Lodrino et Osogna appartiennent aujourd'hui au district tessinois de Riviera. Jusqu'en 1798, Osogna est le siège de la résidence du bailli de Uri, Schwytz et Unterwald, qui était l'administrateur des domaines du Val Riviera.

de battre avec de l'artillerie la plaine qui se trouve en face. Dans ce but, le groupe d'artillerie de forteresse 7, en 1941, est divisé en deux : les soldats tessinois sous le commandement du major Demetrio Balestra forment le groupe d'artillerie de forteresse 7 G (Garnison) et restent dans le vieux dispositif Gordola - Magadino - Monte Ceneri, tandis que les quatre batteries d'obusiers de 12 cm forment le détachement d'artillerie de forteresse «LONA» sous le commandement du major Hägi.

En 1942, le régiment frontière «LONA», sous le commandement du lt-col Josef Zufferey, comprend d'une part le bataillon de grenadiers 229 et le détachement d'artillerie de forteresse 229, qui occupent les tunnels de San Martino et Santa Pietà, munis chacun de 2 canons 7,5 cm modèle 06 sur affût de forteresse ; d'autre part le détachement d'artillerie de forteresse «LONA», composé de 4 batteries de 4 obusiers de 12 cm qui sont attribués aux installations fortifiées de Mondascia e Mairano¹⁵. En 1944, le détachement d'artillerie de forteresse «LONA» et le groupe

d'artillerie de forteresse 7 G forment le groupe d'artillerie de forteresse 9, récemment constitué et composé des compagnies d'artillerie de forteresse 19 (Gordola), 20 (Magadino), 21 (Ceneri) et 22 (Mondascia-Mairano). Cette dernière occupe, dans le secteur de Osogna, tous les ouvrages fortifiés de l'artillerie¹⁶. La tâche originaire du régiment frontière «LONA», coordonner le combat dans le barrage de la «LONA», est poursuivie jusqu'au mois d'août 1944. A partir de cette date, l'effort principal de la brigade est déplacé sur la ligne Gordola - Magadino - Monte Ceneri. Dans le barrage de Osogna - Cresciano reste un seul bataillon renforcé, qui dans l'emploi prend le nom de «gruppo combattimento LONA»¹⁷.

Le barrage «LONA» est considéré par le Général comme le «verrou principal» du Tessin ; il constitue, avec le barrage «secondaire» du Val Maggia, la ligne défensive arrière du saillant au sud du Gothard. Le Val Riviera est considéré comme un objectif potentiel pour des actions visant à encercler verticalement les positions au

sud de Bellinzone et comme une base d'attaque nécessaire pour occuper Biasca, zone-clé pour l'accès à la fois au Saint-Gothard et au col du Lukmanier. Sa spécificité consiste dans l'obstacle antichar, véritable «signe territorial» dans la vallée. Pour cette raison, il mérite aujourd'hui d'être sauvegardé. La présence de ces «toblerones» marque encore, d'une façon évidente, une partie du Val Riviera.

La construction des fortifications¹⁸

«Les premières reconnaissances détaillées dont on possède les documents se déroulent en 1938-1939, même si l'idée d'édifier un barrage dans la zone de Lodrino peut sans autre remonter à quelques années auparavant. Ce choix fut déterminé, logiquement, par la particularité orographique du site : le fond de la vallée, encaissé entre deux parois de rocher, est étroit par rapport à d'autres points de la région ; l'ample boucle du fleuve Ticino au nord-est de Lodrino restreint d'une façon considérable la traversée de la vallée ; les raides

¹⁵ Les fortifications de San Martino et Santa Pietà prennent le nom des églises situées aux alentours, tandis que la zone de Mondascia - Mairano, au Sud de Biasca, est choisie pour positionner les 8 canons de 12 cm qui auraient fourni le support d'artillerie requis.

¹⁶ Au total, la «LONA» comprend 23 forts d'artillerie et ouvrages sous rocher ou en béton armé avec un armement considérable.

¹⁷ Piffaretti, Francesco : La «difesa Sud» nella seconda guerra mondiale. Zurich, MFS, Diplomstudium, 1995, pp. 90-94 (cfr. également les articles concernant la LONA parus dans la Rivista militare della Svizzera italiana).

¹⁸ A Lodrino, un aérodrome militaire, qui remonte aux années 1941-1942, est encore en fonction aujourd'hui. La piste d'atterrissage, initialement un terrain herbeux long d'environ 900 m, est goudronnée et devient opérationnel en 1943. Le fait que cette réalisation n'ait pas été coordonnée avec la construction des ouvrages fortifiés de la «LONA» reste une énigme... Les avions en dotation durant la guerre sont les Bücker 131 et 133, les Messerschmidt de fabrication allemande, les Morane et Devoitine de fabrication française. Aujourd'hui le complexe n'est plus exclusivement militaire ; il comprend une entreprise privée spécialisée dans l'entretien des moteurs à hélice.

parois de rocher des flancs de la montagne limitent la possibilité de franchir l'obstacle même pour les chars d'assaut¹⁹.»

La construction de la fortification est, dans une large mesure, effectuée par la troupe. A cause des relèves, les soldats n'ont toutefois pas la possibilité de finir tous les ouvrages, la plupart sont achevés par des entreprises de la région ou du canton. Pour la construction de l'imposant obstacle antichar, de nombreux détachements du service complémentaire sont aussi engagés. Vu l'aggravation de la situation, on donne, dans les travaux, la priorité à l'efficacité des combats: on commence à creuser les positions pour les armes et, dans

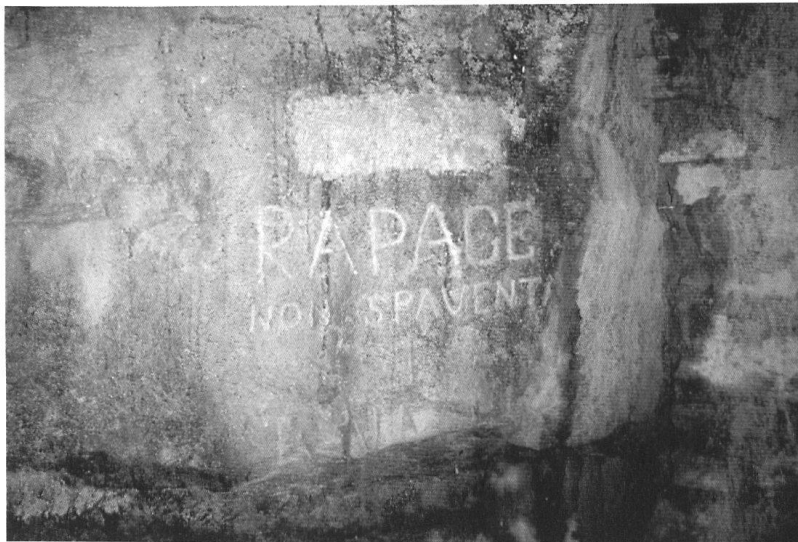
une deuxième phase, les couloirs et les abris pour la troupe. Les travaux de construction démarrent en 1939, peu avant la mobilisation générale, et la plupart s'achèvent en 1943: le 23 mars, les ouvrages sont remis officiellement au Corps des gardes-fortifications. Après le second conflit mondial, la ligne est modernisée à intervalles plus ou moins réguliers.

Les réactions de la population

Comment les habitants de l'époque vivent-ils l'irruption imprévue de la «LONA»? Lorsqu'on commence à construire les premiers ouvrages défensifs de la ligne, la popula-

tion de Lodrino - Osogna ne sait pas encore que le Val Riviera doit constituer un bastion contre un envahisseur venu du Sud ou contre des actions aéroportées.

«La construction des ouvrages fortifiés ne manqua pas de créer quelques craintes, car les commandements militaires n'expliquaient pas ce qu'on avait projeté. En d'autres mots, on se retrouva avec la «LONA» sur le pas de la porte de la maison, sans que personne ne sache rien de précis. (...) En outre, il était strictement interdit de construire sur les terrains situés devant les fortifications et le long des champs de tir. Il faut ajouter aussi qu'au début les gens ne croyaient pas à l'invasion des fascistes; c'est seulement en 1943, quand les Allemands commencèrent à combattre les troupes anglo-américaines débarquée en Italie, que l'on comprit, non sans quelques craintes, que la «LONA» aurait peut-être pu être utilisée²⁰.»



Graffiti à l'entrée d'un fort. Allusion à l'aigle, symbole du III^e Reich. (Photo: M. L.)

Seul le haut commandement suisse a connaissance des plans d'invasion préparés du côté italien: pour la population il est donc difficile de comprendre l'importance du barrage défensif. Avec le temps, les habitants de Lodrino, qui est à l'époque un tranquille village agricole à peine effleuré par le chemin de fer, s'habituent à la cohabitation avec les soldats.

¹⁹ Lovisa, Maurice: «Informazioni storiche». In: Bernardi, Flavio, Foletti, Giulio (a cura di): La Linea Lona a Lodrino. Lodrino. 1988, p.16. Cette contribution met en évidence les raisons stratégiques du choix de la région entre Lodrino et Osogna.

²⁰ Bernardi, Flavio: «Ricordi della seconda guerra mondiale». In: op. cit., pp. 41-42. Par une série de souvenirs personnels, le professeur Bernardi illustre comment la population de Lodrino a vécu la période de la mobilisation et a réagi face à la construction des fortifications militaires.

«La troupe commença à préparer les emplacements protégés par des terre-pleins et des sacs de sable pour les armes légères et les petits canons anti-chars, le long des rivières, à côté des ruelles du village, entre les maisons et dans les prés à la périphérie Sud de la zone habitée. Les emplacements furent entourés par des barbelés fixés tant bien que mal à des piquets de bois bien enfoncés dans le terrain. (...) De nombreuses tranchées furent également creusées au sud du village, dans les prés. Quelques emplacements de mitrailleuses étaient situées dans les greniers des maisons, le long des routes où l'on prévoyait que l'ennemi aurait pu passer: les armes étaient chargées avec des munitions de guerre et prêtes à faire feu²¹.»

La ligne «LONA» après 1945

Contrairement aux attentes des habitants de Lodrino, la ligne n'est pas démantelée après le service actif, et les terrains ne sont pas rendus aux anciens propriétaires. La «LONA» devient partie intégrante du paysage «lodrinense». Entre 1950 et 1960, une deuxième ligne est édifée dans la zone de Iragna, à l'endroit où, pendant la guerre, avait été préparée une défense mobile pour arrêter d'éventuels chars ennemis qui auraient réussi à passer le barrage principal. Ultérieurement, la



Fortin d'infanterie. (Photo: M. L.)

«LONA» est renforcée par un premier ouvrage sous rocher avec deux lance-mines de calibre 8,1 cm; il servira de modèle pour d'autres constructions similaires réalisées sur le territoire helvétique.

Plus récemment la construction de l'autoroute A2 a coupé en deux les infrastructures anti-chars qui, avec l'évolution technologique dans le domaine militaire, ont perdu leur rôle initial. Les gardes-fortifications enlèvent la plupart des barbelés dans la plaine et les panneaux qui interdisent sévèrement de photographier les ouvrages militaires. Avec la réforme «Armée 95», la ligne «LONA» semble destinée au démantèlement. Si l'*Inventario delle opere di combattimento e di condotta del Cantone Ticino*²² n'a-

vait pas été préparé, la «LONA» serait restée inconnue pour la grande majorité de la population. En effet, cet inventaire a permis de connaître dans le détail le barrage défensif «*valutato di interesse nazionale considerata la sua importanza militare nell'ambito del dispositivo di difesa contro un attacco proveniente dal sud*²³.»

Quel avenir pour la «LONA»?

«(...) le chemin pour protéger et remettre à jour intelligemment la ligne «LONA» est encore long, non pas parce que la conjoncture économique empêche des investissements, mais peut-être parce que, généralement, on ne s'arrête pas sur les événements qui ont intéressé le

²¹ Ibidem, pp. 43-44.

²² Keller, Silvio: Monumenti militari nel Cantone Ticino. Inventario delle opere di combattimento e di condotta. Berna, 1996.

²³ Le barrage défensif «LONA» a été aussi considéré d'intérêt national à cause de ses ouvrages d'infanterie. Construite comme bastion de défense et désormais obsolète, la ligne prend une grande importance dans la structure urbanistique du territoire.

territoire et sur la valeur de notre patrimoine fortifié. Sur la ligne antichar, les choix possibles sont aujourd'hui clairs; mais il faudra encore décider, en discutant avec les autorités militaires, du destin des nombreux ouvrages qui composent la «LONA», creusés dans la montagne ou camouflés dans la plaine et aujourd'hui encore, au moins en partie, armés et dotés de leur armement original. Certes tout ne peut pas être conservé, car il n'est pas facile de donner un futur raisonnable à ces rudes structures militaires. Toutefois, même pour cette partie souterraine de la «Linea LONA», avant de procéder à

des dispersions et des liquidations insensées, il faut réfléchir sur l'histoire et l'aspect de ce petit territoire alpin: les parois surplombantes sur la plaine et les fortifications construites par l'homme, heureusement, n'ont pas été utilisées pour arrêter l'envahisseur; elles pourront peut-être arrêter quelques touristes fascinés par le visage rocheux et sauvage de la Riviera (...) ²⁴.»

C'est dans cet esprit que le *Gruppo Escursionisti Liberi*, une association apolitique et a-confessionnelle, a réalisé à Biasca ²⁵ le Musée des armes d'infanterie «Forte Mondas-

cia», dont l'objectif est la sauvegarde des ouvrages de la «LONA» et la présentation des structures et des éléments de défense prévus pour l'infanterie. Dans le musée, on trouve les armes qui ont formé la puissante «dentition» de la «LONA». Il montre aussi ce que fut la vie du soldat: c'est pourquoi on y trouve les dortoirs, les cuisines, les moyens de transmission, les véhicules et tous les objets d'usage quotidien qui marquèrent la vie de ceux qui, pendant environ soixante ans, ont servi la patrie dans le cœur du Val Riviera ²⁶.

M. P.

²⁴ Foletti, Giulio: «La tutela e la valorizzazione». In: La Linea Lona a Lodrino. Lodrino, 1998, p. 38.

²⁵ Un guide du Musée – sur lequel figurent différentes armes en dotation chez les soldats de la «LONA» – et une carte de la zone sont disponibles auprès de l'Office du tourisme de Biasca et Riviera (cfr. www.fortemondascia.ch).

²⁶ Il s'agit d'une version abrégée et en français d'un travail en cours de rédaction pour la collection «Histoire militaire sur le terrain», sous la direction du col Hans Rudolf Fuhrer.